
Déprimante « espérance » épiscopale

Comment décrire autrement la déclaration des évêques français pour « *prendre part à la réflexion commune* » à quelques mois de l'élection présidentielle?

Il y est question de parler avec humilité, puisqu'il n'y a pas de quoi être fier après la publication du rapport de la Ciase. Est-ce à dire que, sans la crise des abus et agressions sexuelles dans l'Église, l'humilité ne serait pas une vertu cardinale qui devrait inspirer les évêques? Ces derniers se voient manifestement toujours en « guides des consciences », y compris politiques. Voilà un domaine où le cléricalisme épiscopal ne recule pas d'un pouce.

Qui ont-ils écouté et consulté, avant d'écrire? Se sont-ils interrogés sur leur légitimité à s'exprimer en ce domaine au titre de leur ministère? Quelle vision se font-ils de la conscience des baptisés? Ont-ils au moins suscité, dans les communautés

catholiques, une forme de débat, de concertation, de réflexion entre les fidèles dont ils auraient recueilli les conclusions? Ont-ils seulement cherché à mesurer objectivement ce qui préoccupe les Français d'abord, et plus particulièrement les catholiques, en allant à leur rencontre pour les écouter? Ils se plaignent régulièrement de ne pas être écoutés, mais on n'a pas constaté qu'ils écoutent au-delà de leur cercle familial de clercs et de laïcs dits « engagés », c'est-à-dire de fidèles très « fidèles ».

Mis à part des « académiciens catholiques » cooptés, il ne manque pas pourtant pas de baptisés qui ont des choses à dire sur les enjeux politiques qui sont devant nous, en matière sociale, écologique, géopolitique, éthique, etc., parce qu'ils travaillent très sérieusement ces questions, y compris professionnellement. Il ne faudrait pas les chercher uni-

quement parmi ceux qui vont encore à la messe. Beaucoup de ceux qui n'y vont plus n'ont pas perdu la foi, ils ne la retrouvent tout simplement plus dans ce qui s'entend dans les églises...

La posture qui porte la déclaration épiscopale dit beaucoup du peu que l'on peut attendre de la « synodalité ». Depuis des années, cette posture amoindrit, dévitalise, ratatine les communautés catholiques. Les évêques eux-mêmes sont piégés par les conséquences de leur attitude : parmi ceux qu'ils désignent comme le valeureux « petit reste », les tenants de la conservation, du rite, de la piété hors sol sont de plus en plus nombreux puisque les autres s'en vont. Résultat, les « chefs » font avec les troupes qui leur restent, entre frilosité et réaction...

JEAN-FRANÇOIS BOUTHORS